



LA CHARTE DE ROME 2020

LE DROIT À PARTICIPER PLEINEMENT
ET LIBREMENT À LA VIE CULTURELLE
EST VITAL POUR NOS VILLES
ET NOS COMMUNAUTÉS

Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

Article 27, Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

PRÉAMBULE

Nous, les gens, sommes la ville. À travers nos croyances, nos valeurs et nos activités créatives - notre culture - nous donnons forme à la ville de pierres et de rêves. Pour le meilleur et pour le pire, elle est l'incarnation de notre imagination individuelle et collective. Notre ville doit soutenir chacune de ses habitant·e·s dans le développement de son potentiel humain, et dans sa contribution aux communautés dont ils et elles font partie.

La culture est l'expression de nos valeurs ; il s'agit d'un bien commun, d'une ressource renouvelable à travers laquelle nous nous rencontrons, nous découvrons ce qui peut nous unir et nous apprenons comment s'engager avec nos différences dans un espace partagé. Ces différences existent à la fois au sein et entre les cultures. Les reconnaître et les accepter est nécessaire. Une ville inclusive, démocratique et durable habilite ce processus, et en ressort également plus forte. La culture est l'exercice créatif à travers lequel les citoyen·ne·s peuvent imaginer les réponses à nos défis communs. Parfois, elle constitue une solution, parfois elle est le moyen par lequel nous découvrons les solutions.

La Charte de Rome est publiée dans une période sombre et incertaine. La crise de la COVID-19 montre que les modèles de développement actuels, tout comme les principes qui les régissent, doivent être repensés. Elle montre aussi que si nous voulons que ces nouveaux modèles soient inclusifs et durables, il est fondamental qu'un véritable esprit de démocratie culturelle les façonne. La Charte est une promesse envers la population de Rome - et envers toutes les villes du monde. Il ne sera pas simple de placer nos communs et nos cultures vivantes au cœur de la définition de ces nouveaux modèles, mais c'est ainsi que nous rétablirons et reconstruirons nos vies, ensemble.

CAPABILITÉS CULTURELLES

Les autorités publiques, ainsi que les gouvernements locaux et nationaux, sont investis de responsabilités légales en matière de respect de la participation culturelle, qui est inscrite dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, ainsi que dans plusieurs autres traités et conventions internationales. Ensemble, avec chacun des acteurs, doivent de mettre en place des politiques efficaces et des ressources adéquates visant à remplir ces obligations, car dans le cas contraire, leur promesse serait purement rhétorique.

Une ville attachée à la démocratie culturelle remplit le devoir de soutenir ses habitant·e·s, afin qu'ils et elles:

- DÉCOUVRENT** leurs racines culturelles, ce qui permet à chacun et à chacune de reconnaître son patrimoine, son identité et sa place dans la ville, et de comprendre les contextes qui encadrent celles des autres ;
- CRÉENT** leurs expressions culturelles, ce qui permet à chacun et à chacune de faire partie de la vie de la ville et de l'enrichir ;
- PARTAGENT** les cultures et la créativité, ce qui permet à chacun et à chacune l'approfondissement de la vie sociale et démocratique, à travers l'échange;
- JOUISSENT** des ressources et des espaces culturels de la ville, ce qui permet à chacun et à chacune d'y puiser inspiration, éducation et renouveau ;
- PROTÈGENT** les ressources culturelles communes de la ville, ce qui permet à chacun et à chacune d'en bénéficier, aujourd'hui et dans les années à venir.

La Charte de Rome 2020 imagine et projette une ville plus inclusive, plus démocratique et plus durable. Sa réalisation est entre les mains de toutes celles et de tous ceux qui y vivent.

POURQUOI MAINTENANT, POURQUOI CECI ?

Pourquoi maintenant ?

En quelques brèves semaines, le COVID-19 a balayé d'un trait le monde que nous connaissions. Les mesures que nous devons prendre pour protéger notre santé ont modifié la manière dont nous vivons désormais, et ont porté atteinte à notre prospérité. Nous sommes en deuil. Nous nous rappelons des choses que nous tenions pour acquises, y compris la culture. Nous découvrons également au sein de nos sociétés des ressources inattendues témoignant de la bonté, du courage et de la solidarité collective.

Au début, nous parlions de vie « après la crise ». Désormais nous réalisons que la maladie pourrait nous accompagner pendant une longue période, et qu'en conséquence, nous devons nous adapter à sa présence. Cette expérience modifie la manière dont nous nous pensons, dont nous pensons les autres, et dont nous pensons les communautés au sein desquelles nous vivons. Elle change notre perception de ce qui importe, de qui nous admirons et de la manière dont nous voulons vivre.

Il y a quelques mois, la ville de Rome a entamé un processus de réflexion portant sur la participation de la population à la vie culturelle au niveau local, avec la conviction que les phénomènes de marchandisation et les priorités économiques menaçaient l'égalité, la justice et la dignité humaine. Nous souhaitons contribuer aux débats mondiaux sur le développement, la citoyenneté et la démocratie, débats au sein desquels la culture, les droits humains et les villes sont turpiment marginalisés. Nous souhaitons toujours y contribuer aujourd'hui - et naturellement nous croyons que cela est encore plus important et urgent. Si ce débat devient véritablement mondial, en évitant l'eurocentrisme historique et en incluant les voix et les cultures marginalisés, alors il pourrait mener au renforcement des institutions, des programmes et des politiques internationales qui abordent la place de la culture au sein du développement.

Au travers des défis qu'elle engendre, la crise entraîne la responsabilité et l'opportunité de penser au-delà des frontières existantes, et de réaliser des choses qu'il semblait impossible à faire jusqu'alors ; et déjà, en quelques semaines, les gouvernements, les institutions et les citoyens ont parfois fait les deux. Si quelque chose de positif peut ressortir de la crise de la COVID-19, ce sera parce que nous aurons eu le courage d'imaginer des manières différentes, meilleures et plus durables de vivre ensemble, et que nous aurons poursuivi cet élan, y compris la crise immédiate passée. Et face à ce défi, les villes, qui abriteront les deux tiers de la population mondiale d'ici à 2050, sont centrales.

Pourquoi la culture ?

La culture est la manière dont les personnes transforment l'expérience en signification – pas seulement en termes de bon sens ou de sens véritable : il s'agit également d'un pouvoir qui a été et est encore usé à mal. La culture est la manière dont les gens forment, expriment, partagent et négocient leurs valeurs – y compris les valeurs inconscientes, ou les valeurs qui ne peuvent pas être articulées de manière évidente. La culture est tout ce que nous faisons, au-delà de la survie. La culture est tout ce que nous faisons pour enrichir nos vies. C'est aussi l'histoire qui donne forme et modèle nos actions, même si nous n'en sommes pas toujours conscient·e·s. La culture décrit le monde, et nous voyons le monde à travers son prisme.

La culture est également la ressource humaine renouvelable vers laquelle nous nous sommes tourné·e·s dans cette crise. La science nous aide à comprendre, à formuler des réponses, à nous protéger. L'art nous offre du réconfort, de l'éducation et du divertissement dans l'isolation. La science et l'art relèvent tous les deux de la recherche, de compétences, de la créativité et d'un dur labeur, et non uniquement du plaisir. La culture nous connecte à travers les rues vides en musique et en chanson, elle nous permet de former et de partager nos ressentis et nos sentiments avec l'autre. Elle nous permet de savoir qui nous sommes et comment aller à la rencontre de l'autre. C'est au travers de la culture que nous racontons les histoires, que nous trouvons du sens, que nous rêvons et que nous espérons. Et c'est la culture qui façonnera les valeurs et la conduite des villes que nous devons régénérer après le traumatisme de la COVID-19.

Maintenant, plus que jamais, nous souhaitons réaffirmer la valeur sociale de la culture, au cœur de laquelle se trouvent les personnes, et non les profits. Nous ne pouvons pas encore affirmer ce que cela signifie pour le monde qui est en train d'émerger. Il s'agit d'un processus de découverte, conditionné par la situation, tout comme par les personnes qui y contribuent. Nous croyons que les conversations qui permettent aux citoyen·ne·s de faire sens du présent et d'imaginer le futur avec espoir, constituent un bon moyen de repenser la ville. Voilà où nous en sommes, où nous en sommes aujourd'hui.

Nous devons aller au-delà de la pensée établie – à propos de la culture, des villes créatives, de l'urbanisme inclusif, des droits et des devoirs. Nous ne savons pas où cela nous mènera, mais nous sommes convaincus que nous avons besoin plus que jamais d'une démocratie culturelle. L'ensemble de notre société a besoin d'une période de recouvrement et de récupération, mais devra aussi probablement faire face à une période qui se caractérisera par davantage de conflits, et par un approfondissement des inégalités. Nous avons besoin de trouver une voie nouvelle, qui devra permettre l'inclusion de toutes et de tous. Les réponses du passé ne fonctionneront pas. Nous nous devons de nous demander quel genre de vie nous voulons pour nous-mêmes et pour les générations à venir, convaincu·e·s que les réponses dépendront beaucoup des ressources qu'a à offrir la démocratie, et d'un certain esprit de générosité.



Pourquoi Rome ?

Les villes sont des espaces d'expérimentation et de créativité. En tant que carrefour entre les mondes et les époques, la ville de Rome a la capacité de rassembler, de connecter et d'explorer. Nous partons de là : Rome comme creuset commun pour de nouvelles idées de modèles sociaux. Rome - ancienne et moderne, belle survivante, témoin de nombreuses plaies, de nombreuses guerres et de nombreuses renaissances - œuvre à inspirer, à faire de ces nouveaux paradigmes une réalité, et à les partager. Il s'agit d'une invitation à créer ensemble un avenir alternatif pour ces endroits qui aujourd'hui représentent tout autant un confinement qu'une opportunité à saisir : les VILLES.

Pourquoi CGLU ?

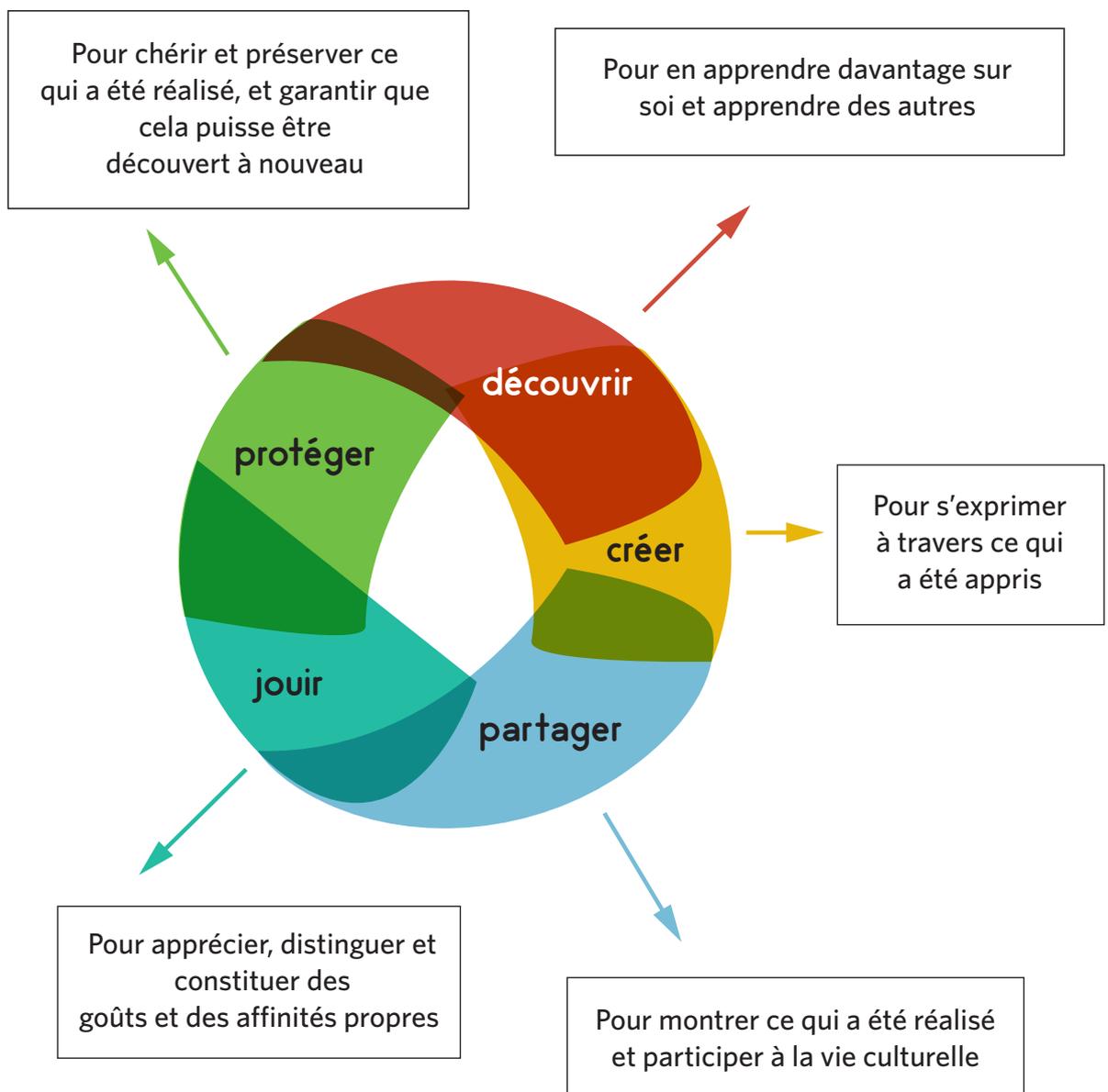
L'Organisation Mondiale Cités et Gouvernements Locaux Unis - CGLU, est la plus grande organisation de gouvernements locaux et régionaux du monde. Nous suivons les pas, avec vous, d'innombrables femmes et hommes ayant oeuvré sans relâche pendant plus d'un siècle à consolider leur autonomie, à faire progresser leurs communautés et à collaborer les un-e-s avec les autres pour parvenir à un changement véritable.

Nous représentons, défendons et faisons résonner les voix des gouvernements locaux et régionaux, afin de ne laisser personne, ni aucun territoire, pour compte. Ensemble, nous sommes les sentinelles des espoirs, des rêves et des aspirations de chaque individu dans chaque communauté du monde entier - à la recherche d'une vie dans laquelle les idéaux des Objectifs de Développement Durable sont vécus comme une réalité, et œuvrant pour la défense d'un système multilatéral fort, construit à partir des territoires du monde entier.

La place de la culture dans le développement durable de nos communautés constitue une des priorités clefs du travail de CGLU.

NOTE EXPLICATIVE DE LA CHARTE

Les mots-clefs concernant les capacités culturelles apparaissent sous forme de verbes - actions : nous suggérons de suivre une progression cyclique pour garantir une approche ascendante et centrée sur les personnes





DÉCOUVRIR

ses racines culturelles, afin de pouvoir s'approprier son patrimoine, son identité et sa place dans la ville

Tout le monde est doté·e d'un patrimoine propre, à la fois personnel et partagé ; il s'agit d'un héritage transmis par la famille, la communauté, le corps, le temps, etc. Il est également fondamental que chacun·e ait la capacité de comprendre les contextes, racines et récits qui influencent le patrimoine des autres.

CRÉER

ses propres activités culturelles, afin de pouvoir faire partie de la vie culturelle de la ville et de l'enrichir

La participation à la vie culturelle comprend entre autres la capacité de création – avoir les moyens, les ressources, la formation, l'éducation, le temps de créer nos propres œuvres artistiques, qu'il s'agisse de chant, de danse, de broderie, d'écrire son propre jeu vidéo, ou d'imaginer un autre futur.

PARTAGER

les cultures et la créativité, afin de permettre à la vie démocratique et sociale d'être enrichie par l'échange

Si je suis un créateur ou une créatrice, j'ai le droit et la capacité de partager mes créations avec quiconque est intéressé·e par mon travail, quiconque est ouvert·e à écouter, voir, discuter et critiquer mon travail. Cela ne signifie pas que tout ait la même valeur, cela signifie que l'on accepte que tout ait le droit d'exister, et puisse être apprécié, ou non.

JOUIR

de toutes les ressources culturelles de la ville, afin d'en garantir l'inspiration, l'éducation et le renouvellement

L'accès à la culture – les ami·e·s que nous choisissons – correspond à la manière dont nous développons la capacité de savoir ce que nous apprécions et ce que nous n'apprécions pas, la manière dont nous choisissons de définir nos valeurs et de façonner notre future identité. Je peux être l'héritier ou l'héritière d'une culture et choisir de devenir rappeur ou rappeuse ; chanteur ou chanteuse d'opéra. Au-delà de m'apporter du plaisir – de m'inspirer et de me permettre de me renouveler – que vaut ma culture ?

PROTÉGER

les ressources culturelles communes de la ville, afin de garantir que toutes et tous puissent en bénéficier, maintenant et à l'avenir

Nous devons avoir la capacité de chérir toutes les cultures, de les enseigner, de les transmettre, d'en prévenir la destruction délibérée ou inconsciente. La culture est à l'image de la biodiversité : tout comme l'ensemble de l'écologie a besoin d'être protégé de par son interdépendance, la culture également, car on ne sait jamais qui voudra quoi, ni quand.

TRAVAILLER AVEC LA CHARTE DE ROME 2020

Dans l'esprit de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Charte de Rome aspire à une résonance mondiale, tout en acceptant pleinement de relever le défi qu'implique un monde caractérisé par une immense diversité culturelle. Pour cette raison, le document est bref, clair et concis. Il ne s'agit pas d'un instrument légal, sinon d'un guide pratique sur le développement culturel durable. L'énoncé de cinq capacités humaines interdépendantes vise à offrir une base conceptuelle solide ayant pour but d'aborder la relation entre l'État et la population en matière de politique et de planification culturelles.

Ce chapitre vise à offrir un contexte explicatif, à introduire les questions relatives au développement de politiques, et à présenter des indications sur le type d'actions envisageables par les preneurs ou preneuses de décision. Ce faisant, il a été évidemment impossible de refléter l'ensemble de toutes les spécificités et contextes culturels. Dans ce cadre, tout ce qui est énoncé ici ne sera pas nécessairement applicable ou significatif partout. Le chapitre s'appuie sur la Charte elle-même pour suggérer quelques pistes de réflexion concernant les processus d'interprétation, de développement et de coopération entre les organismes publics, les acteurs culturels et les citoyens.

La Charte de Rome invite principalement les dirigeant·e·s et les décideurs et décideuses politiques des collectivités locales et des institutions culturelles à répondre. Elle est ouverte à l'engagement des municipalités et des organismes publics tels que les musées, les théâtres ou les galeries. Dans les deux cas, elle pose les mêmes questions clés :

- Qu'est-ce que chacun·e peut faire et être concernant la vie culturelle ?
- Comment les capacités de chacun·e à découvrir, jouir, créer, partager et protéger la culture peuvent-elles être activées ?

Les réponses à ces questions seront tout aussi différentes dans des villes comme la Ville de Mexico, Cape Town, Delhi, Rome ou n'importe quelle autre ville peuplée de millions d'habitants, que dans des zones rurales n'en comprenant que quelques milliers ou centaines. Ces différences sont légitimes, dans la mesure où elles reflètent les particularités et la diversité des cultures et conditions locales. Le terrain commun - l'engagement universel - réside dans la reconnaissance du fait que l'objectif du développement est de créer un environnement permettant aux individus de jouir d'une vie longue, en bonne santé et créative - et ainsi, de ne laisser personne pour compte.

Contexte : une approximation à la culture à partir des capacités

Les individus sont la véritable richesse d'une nation. L'objectif fondamentale du développement est de créer un environnement permettant aux individus de bénéficier d'une vie longue, en bonne santé et créative. Ceci pourrait apparaître comme une vérité basique. Mais on l'oublie trop souvent pour ne s'occuper, dans l'immédiat, que d'accumuler les biens et la richesse financière.

Mahbub ul Haq, 1990¹

L'économiste Mahbub ul Haq a écrit ces mots dans le premier Rapport sur le Développement Humain de l'ONU, publié en 1990. Au cours des 30 années qui se sont écoulées depuis, l'idée que le premier objectif des gouvernements soit de renforcer les capacités des personnes a été théorisée par Amartya Sen, Martha Nussbaum et bien d'autres, et s'est établie dans la pratique, bien qu'elle soit contestée et loin d'être appliquée de manière universelle. L'approche par les capacités, comme elle est habituellement désignée, est une idée puissante parce qu'elle est claire, flexible et qu'elle répond aux souhaits que les personnes ont pour elles-mêmes. En 2009, Sen en donnait la définition suivante: «Une discipline intellectuelle qui donne un rôle central à l'évaluation des réalisations et des libertés d'un individu en termes de capacité réelle à faire des choix parmi les biens qu'il juge estimables et de les atteindre effectivement.»²

Ce qui compte, c'est que quiconque puisse faire ce qui lui tient à cœur. L'approche par les capacités s'ancre dans les droits humains et dans la justice sociale. Elle pose la question suivante, selon les mots de Nussbaum: «Qu'est-ce que chacun ou chacune est capable de faire et d'être ?»³ Cette question est au centre de la relation des personnes à la culture, domaine de la signification humaine si puissant, subjectif et universel.

La culture est un droit humain, garanti par l'Article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui protège le droit de toutes et tous à participer à la vie culturelle des communautés et à jouir des arts. Cette idée est le fondement de la politique culturelle, mais c'est aussi un artefact culturel qui reflète les créateurs et créatrices, leur contexte et leur époque.

Conçue comme un cadre pour les politiques et la planification culturelles, la Charte de Rome 2020 s'interroge sur les manières de faire de l'article 27 une réalité qui améliore la vie des personnes. Dans cette perspective, l'approche par les capacités est précieuse, car elle pose la question de ce que l'État et ses institutions peuvent faire pour que les individus soient en mesure de faire leurs propres choix. Et la culture, plus que tout autre domaine de l'épanouissement humain, est une question de choix.

S'appuyant sur le travail entrepris par CGLU au travers de l'Agenda 21 de la culture, et se confrontant à l'expérience et aux défis relevés dans une ville telle que celle de Rome, la Charte de Rome définit cinq capacités interdépendantes qui se renforcent mutuellement, chacune pouvant sembler plus ou moins importante selon le moment, la situation et la personne. La manière dont chacun et chacune choisit d'utiliser ces capacités relève de la volonté propre des individus, et non de celle de l'État ou des institutions, dans la mesure où la diversité est une constante dans la culture. La culture est, et devra toujours être, une question de choix libre. Tout ce qui ne l'est pas représente une menace pour la dignité humaine. Cependant, ce choix dépend, comme le pensent respectivement à leur manière ul Haq, Sen et Nussbaum, de la capacité à développer les compétences nécessaires pour être un acteur ou une actrice de la vie culturelle de la communauté.

1 Mahbub ul Haq, *Rapport sur le Développement Humain 1990*, PNUD, p. 9

2 Amartya Sen, Citée dans Ingrid Robeyns, *Wellbeing, Freedom and Social Justice: The Capability Approach Re-examined*, Cambridge: Open Book Publishers 2017, p. 7

3 Martha C. Nussbaum. *Creating Capabilities, The Human Development Approach*, Harvard: The Belknap Press, 2011



Capabilités culturelles de la Charte de Rome 2020

Découvrir

DÉCOUVRIR ses racines culturelles, afin que chacun et chacune puisse reconnaître son patrimoine, son identité et sa place dans la ville, et comprendre le contexte culturel des autres

Enfant, nous découvrons le monde et la culture de manière simultanée. De fait, nous découvrons le monde à travers la perspective culturelle de la famille, de la communauté et de la société. Les fondements de notre identité s'établissent tôt, et avec eux nous découvrons aussi une série de codes et de comportements qui reflètent les systèmes de valeurs de ceux et celles qui prennent soin de nous. C'est également à ce moment que, à l'aide de conseils appropriés, nous apprenons à découvrir, à respecter et à apprécier les cultures de personnes d'autres origines et traditions. Les enfants ont besoin d'être guidés dans l'acquisition des ressources facilitant la découverte culturelle. Néanmoins, cet apprentissage est un processus qui dure toute la vie et concerne tout autant les personnes actives ou retraitées.

Comment les politiques et programmes peuvent-ils activer la capacité des individus à découvrir ? Les possibilités comprennent :

- Protéger les droits culturels de toutes et tous, en particulier ceux des minorités et des peuples autochtones
- Intégrer la perspective des femmes, des enfants et des jeunes dans les politiques culturelles
- Mettre l'éducation artistique et culturelle au cœur du parcours d'apprentissage, à tous les âges
- Offrir des opportunités de formation et d'apprentissage tout au long de la vie économiquement accessibles pour les adultes
- Exiger des institutions culturelles et universités qu'elles proposent des programmes d'éducation et d'accès
- Programmer de manière inclusive, de sorte à refléter l'éventail des expressions culturelles
- Reconnaître la diversité culturelle, localement et mondialement, en tant que ressource riche et renouvelable

Jouir

JOUIR des ressources et des espaces culturels de la ville, de manière à ce que toutes et tous puissent s'en inspirer, s'éduquer et se renouveler

Les personnes apprécient la culture parce qu'elle offre des satisfactions riches et variées. Elle peut nous faire rire et nous émouvoir aux larmes, nous rassembler dans des moments de communauté et nous consoler dans la solitude, elle éveille notre curiosité, informe et éduque. Elle met notre corps et notre esprit à défi, et peut autant transformer la manière dont nous nous voyons nous-mêmes que celle dont nous percevons le monde qui nous entoure. Néanmoins, la capacité à apprécier la culture ne peut en aucun cas être considérée comme acquise. Il existe des obstacles économiques, géographiques, sociaux et, paradoxalement, culturels, à surmonter. La découverte est une manière essentielle qui mène à la jouissance de la culture. Pour cette raison, les politiques inclusives sont nécessaires pour garantir que toutes les habitantes et tous les habitants se sentent accueilli.e.s dans les espaces de vie formels et informels de la ville.

Comment les politiques et les programmes peuvent-ils activer la capacité des individus à jouir de la culture ? Les possibilités comprennent :

- Établir des politiques de prix, de programmation et d'ouverture qui garantissent l'accès de toutes et tous aux lieux culturels
- Soutenir le plus large éventail d'activités et d'expressions culturelles possible
- Éliminer les inégalités en termes d'accès et de participation aux activités culturelles
- Soutenir les activités culturelles qui s'adressent aux personnes vulnérables et/ou défavorisé.e.s
- Innover pour rendre la culture accessible dans et à travers les environnements numériques
- Offrir des transports publics facilitant l'accès aux sites et aux expériences culturelles



Créer

CRÉER des expressions culturelles, afin que chacun et chacune puisse faire partie de la vie de la ville et l'enrichir

L'essor de la participation culturelle - et de manière plus importante, peut-être, sa reconnaissance - remettent en question les idées d'une production professionnelle qui ne viserait qu'à satisfaire les besoins de consommateurs appréciateurs. Les lignes qui séparaient les artistes professionnel·le·s et non-professionnel·le·s sont devenues troubles. De nombreuses personnes ayant découvert et joui des arts sont amenées à vouloir les pratiquer elles-mêmes. Avoir l'opportunité d'étudier les arts et la culture représente souvent une étape de plus vers la création, que ce soit pour le plaisir, pour des raisons sociales ou dans la poursuite d'une carrière professionnelle. Toutes ces activités enrichissent l'écologie culturelle des communautés. Signaler que toutes les formes de création culturelle aient une valeur est une chose, mais il est également nécessaire de garantir que la capacité à créer est distribuée de manière équitable. La culture puise sa force dans l'alimentation d'une écologie créative au sein de laquelle chaque personne peut s'épanouir de la manière dont elle le souhaite.

Comment les politiques et les programmes peuvent-ils activer la capacité des individus à créer ?

Les possibilités comprennent :

- Garantir un accès équitable à l'éducation et à la formation en matière de professions culturelles artistiques
- Soutenir les espaces de ressources pour la création artistique ouverts aux résidents et résidentes locales
- Établir des programmes de formation et d'offre artistique spécialisée pour les jeunes
- Encourager les grandes écoles et les universités à soutenir la recherche, la formation et la création artistique
- Établir des politiques d'emploi et fiscales qui soutiennent les travailleurs culturels
- Mettre en place des politiques d'aide à l'activité culturelle informelle, sociale et amatrice.

Partager

PARTAGER les cultures et la créativité, de manière à ce que chacun et chacune puisse participer à la vie sociale et démocratique, approfondie par l'échange

L'art existe lorsqu'il est reconnu. Il est essentiellement un moyen de transmission, une manière de communiquer des idées, des sentiments, des croyances et des valeurs, en particulier lorsque celles-ci sont trop complexes, trop vagues, trop incertaines ou trop peu sûres pour être directement formulées dans une autre forme langagière. Dans cette perspective, la capacité à transmettre la culture à d'autres personnes - à des ami·e·s, voisin·e·s et autres habitant·e·s de la ville - est essentielle à la participation à la vie culturelle. Les débats et l'exploration artistique, scientifique, philosophique ou en matière de vie sociale constituent la vie culturelle. C'est en partageant leurs traditions et leurs créations culturelles que les personnes, les groupes et les communautés deviennent visibles au sein de la ville, gagnant en reconnaissance et ouvrant le dialogue avec l'autre.

Comment les politiques et les programmes peuvent-ils activer la capacité des individus à partager ?

Les possibilités comprennent :

- Créer des plateformes culturelles inclusives d'échelles et de genres différents (y compris en ligne)
- Soutenir les groupes et les communautés pour amener leur travail dans l'espace public
- Ouvrir la programmation des institutions et des sites culturels aux voix locales
- Garantir que les personnels et les conseils de direction reflètent la diversité culturelle et sociale des communautés
- Soutenir la coopération culturelle internationale, les échanges et les réseaux



Protéger

PROTÉGER les ressources culturelles communes de la ville, afin que toutes et tous puissent en bénéficier, aujourd'hui et dans les années à venir

Les ressources culturelles ne sont pas statiques. Leurs significations et les valeurs qu'elles véhiculent changent à mesure que la société évolue elle-même. Les droits culturels protègent l'ensemble de l'héritage en matière de patrimoine matériel et immatériel, du patrimoine universellement vénéré au patrimoine impopulaire ou incompris. Cependant aucun droit culturel ne peut être exercé contre celui de quelqu'un d'autre. La négociation démocratique est notre meilleure ressource en matière de gestion des conflits, nous incitant à comprendre et à tolérer la culture de l'autre, discutant de la valeur du patrimoine culturel matériel et immatériel, et offrant cadres législatifs et des mesures adéquates qui tiennent compte des nouveaux défis auxquels nous faisons toutes et tous face, en tant qu'une et une seule humanité.

***Comment les politiques et les programmes peuvent-ils activer la capacité des individus à protéger ?
Les possibilités comprennent :***

- Établir une législation de protection pour le patrimoine culturel matériel et immatériel
- Intégrer les considérations culturelles de manière transversale dans le travail des gouvernements locaux
- Tenir compte des considérations et des engagements relatifs au changement climatique
- Soutenir le travail des défenseurs et défenseuses des droits culturels
- Faciliter l'accès aux ressources et aux formations en matière de conservation, de documentation et d'archives
- Soutenir le débat public concernant la gestion et la signification des sites et monuments culturels, ainsi que des éléments du patrimoine matériel et immatériel

LA CHARTE DE ROME 2020

Est une initiative développée par Roma Capitale et la Commission culture de CGLU.

Comité de rédaction : Luca Bergamo, Eleonora Guadagno, Marta Llobet, François Matarasso, Jordi Pascual, Carla Schiavone, Vincenzo Vastola, Sarah Vieux.

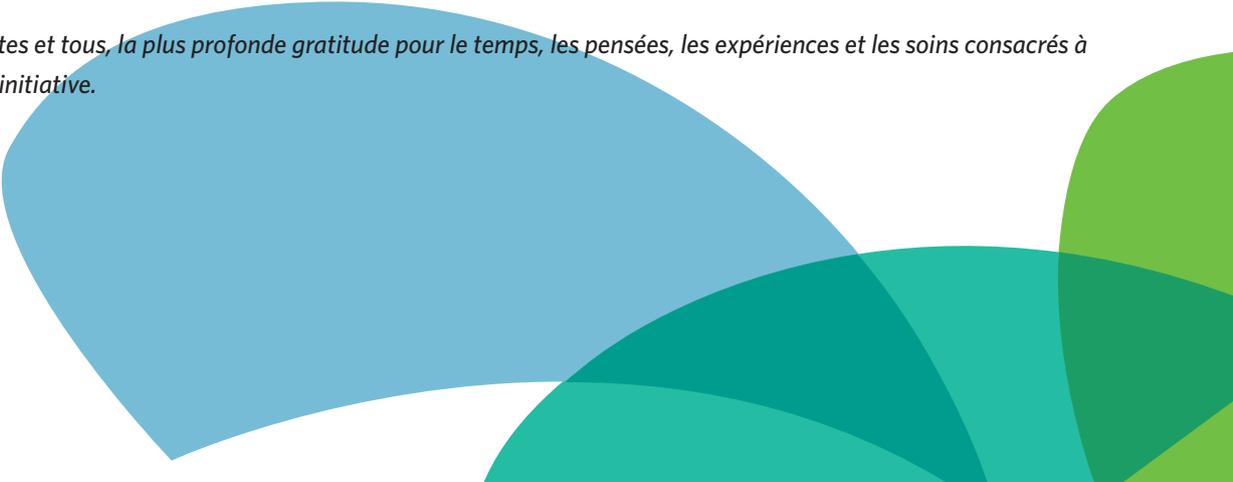
Avec les villes, gouvernements locaux et leurs associations : Ville de Mexico, Buenos Aires, Lisbonne, Barcelone, Bilbao, Bogota, Izmir, Malmö, Washington D.C., Xi'an, Baie-Mahault, la Diputació de Barcelone, Bishkek, Comrat, Concepción, Córdoba, Cuenca, Dublin, Genève, Gwangju, Jeju, Kazan, Konya, Krasnoyarsk, La Paz, Leeds, Makati, Mar del Plata, Maputo, Medellin, Montevideo, Montréal, Nizhny Novgorod, Osh, Puebla, la République de Sakha, San José de Costa Rica, Santa Fe, Sao Paulo, Swansea, le Cabildo de Tenerife, Vancouver, Vologda et Yekaterinburg.

Avec la participation de : l'initiative de la Capitale Africaine de la Culture, AICCRE, Americans for the Arts, ASVIS, CEMR-CCRE, Creative City South, CGLU - Afrique, CGLU - ASPAC, CGLU - Euroasia, CGLU - MEWA, Culture Action Europe, FLACMA, la Fondation Asie-Europe, le Festival Global d'Action sur les ODD, GAOK - Governors Association of Korea, INTACH - Indian National Trust for Art and Cultural Heritage, Kultura Nova, Mercociudades, Metropolis, Nhimbe Global Affairs Observatory, SALGA - South African Local Government Association, Sibikwa Arts Centre, le Théâtre National d'Accra, UNESCO, VNG, Wits Cultural Policy and Management School...

Remerciements spéciaux pour les conversations et échanges avec : Korkor Amarteifio, Sergey Anastasov, Tere Badia, Jordi Baltà Portolés, Mónica Barrios, Ivana Baukart, Urmat Belekbaev, Karima Bennoune, Johanne Bouchard, María José Callejas, Ed Carroll, Mauricio Castro, Pascale Charlebois, Stefanie Chetty, Eric Corijn, Catherine Cullen, Francisco d'Almeida, Cristina da Milano, Jasmina Dizdarevic Cordero, Yvonne M. Donders, Onur Eryüce, Fernando Ferroni, Ruslan Galiakhmetov, Enrico Giovannini, Beatriz Garcia, Mercedes Giovinazzo, Enrique Glockner, Daniel Granados, Antoine Guibert, Nora Halpern, Eriel Huang, Lucina Jiménez, Avril Joffe, Yarri Kamara, Kang Jeong-Ah, Sakina Khan, Gavril Kirillin, Phylis Klotz, Mthobeli Kolisa, Cynthia Khumalo, Tamara Landívar, Tita Larasati, Annabell Lebethe, Luana Lupi, Andrea Malquin, Robert Manchin, Valeria Marcolin, Luz Medina, Vanessa Mengel, Magnus Metz, Zayd Minty, Nicolás Montero, Inti Muñoz, Jaume Muñoz, Randa Napky, Patricia Navarra, Josh Nyapimbi, Gerardo Daniel Padilla, Patricia Pieragostini, Edgar Pieterse, Navin Piplani, Shi Qi, Carla Rey, Mieke Renders, Paulo Ricci, Clarisa Ruiz Correal, Gennady Ryabov, David Sagita, Rassikh Sagitov, Rozalina Sagirova, Thierry Sanzhie Bokally, Salvatore Settis, Emilbek Shadykhanov, Anupama Sekhar, Dmitry Shesterikov, Gyonggu Shin, Lisa Sidambe, José Alfonso Suárez del Real y Aguilera, Khalid Tamer, Monserrath Tello, Elena Trofimova, Dea Vidović, Raymond Weber, Fiona Winders et Andrés Zaratti.

Avec l'implication et les cadres institutionnels et de travail du Secrétariat Mondial de CGLU la coordination générale du Département des Activités Culturelles - Rome Capitale ainsi que l'appui opérationnel d'Azienda Speciale Palaexpo et de Zètema Progetto Cultura.

À toutes et tous, la plus profonde gratitude pour le temps, les pensées, les expériences et les soins consacrés à cette initiative.



ROMA



CGLU
Cités et Gouvernements
Locaux Unis

**Local4Action
HUBs**
de CGLU

culture 21
Commission de CGLU

visiter

www.2020romecharter.org

